

095	UTBM service communication	l'Est Républicain	25 avril 2015
		Montbéliard	Crous - résidence universitaire René Thom - vie étudiante - montbéliard

« Ça n'est plus vivable... »

Les étudiants de la résidence universitaire René-Thom à Montbéliard tirent la sonnette d'alarme. Insultes, menaces, violences, alcool, drogue... Les bandes, qui squattent le site du Crous, leur empoisonnent la vie.

« Ceci est un appel à l'aide... » Debout ou assis dans la poignée de m² d'un salon-cuisine-bureau d'un des 143 logements de la résidence universitaire, les étudiants mettent en mots leur mal-être. Plutôt leur mal vivre. En groupes, des individus (jeunes et moins jeunes) tuent le temps et leur désœuvrement à longueur de journée et de soirée sur le parvis de la cité René-Thom. Du nom du mathématicien montbéliardais fondateur de la théorie des catastrophes. Ça tombe bien. Le ton des étudiants est... catastrophé.

Ils urinent et crachent sur les portes des logements, se bagarrent et sont menaçants

Ils ont 20 ans - un peu plus, ou un peu moins - sont originaires de Marseille, Aix-en-Provence, Paris, Haute-Normandie, Mulhouse, Toulouse et d'ailleurs. De futur « ingés » qui font leurs armes à l'UTBM (Université de technologie Belfort-Montbéliard). Elisa, Laurie, Céline, Paul, Jabran et consorts sont logés au Crous de la rue Clemenceau. « 463 € charges comprises pour un 45 m², ça nous va bien », concèdent d'une même voix, deux étudiantes colocataires. Ce qui leur va moins bien, c'est le « climat d'insécurité » qui, depuis des semaines, grimpe crescendo à la résidence Thom. « Nous venons de loin. L'école est bien. Mais franchement, ce que nous vivons à Montbéliard en tant que résidents, ne nous incite vraiment pas à faire la promo de la ville



■ Les étudiants à l'UTBM logés à la résidence Thom disent leur ras-le-bol.

Photos Francis REINOSO

auprès d'autres étudiants. On les invite à trouver un hébergement ailleurs ». Pas bien pour la cité des Princes !

Que se passe-t-il à la résidence Thom implantée en cœur de ville ? Le concept même de cette structure construite en U avec son parvis au milieu et ses coursives discrètes qui débouchent sur la rue Clemenceau explique en grande partie les problèmes. C'est devenu le point de ralliement de ceux et celles qui n'ont d'autres occupations que de tuer le temps qui passe. Ils s'y retrouvent pour boire, fumer (pas seulement les cigarettes légales), squatter les gradins mais pas que. Ils urinent et crachent contre les portes des logements, abandonnent bouteilles et déchets sur place, saccagent les poubelles, insultent les résidents, fornicquent dans les cages d'escaliers, se battent entre eux quand ils ont trop bu, bloquent les passages, s'introduisent dans les halls, interpellent les étudiantes, se font parfois menaçants, souvent insistants. « Au début, on répond gentiment avec un petit sourire à leur « hey, mademoiselle, t'es trop belle ». Après ça devient un peu lourd. Alors les

moqueries commencent pour faire rire les potes puis les insultes sont lâchées », raconte une étudiante. « Tout ceci participe à un vrai climat d'insécurité », dénonce Elisa en dégainant

une pile de témoignages écrits par les étudiants. « Nous n'osons plus regagner seules nos logements le soir. On se calefautre chez soi et on ose à peine ouvrir quand on frappe à la porte.

On a peur. Les agressions verbales et physiques, on n'en peut plus... ».

« Les étudiantes chinoises vivent un vrai cauchemar. Moqueries, insultes et projectiles balancés contre leurs fenêtres. Elles sont à bout aussi. Voilà qui donne une belle image de Montbéliard à l'international », ajoute une autre. Las, les étudiants ont avisé la police (le commissariat est quasi en face de René-Thom), multiplié les mains courantes. Dans le même temps, la direction du Crous a été prévenue « Elle fut très réactive », concèdent volontiers les étudiants (lire ci-dessous). Mercredi, ils lançaient « un appel à l'aide ». Jeudi, des agents de sécurité prenaient position à la résidence pour y chasser les intrus. Si les logements sont propriété du Crous, le parvis avec ses coursives appartient à la ville. Faut-il fermer l'accès à la résidence ? Installer de la vidéo-surveillance ? La réflexion est engagée. En tous les cas, « ça n'est plus vivable. C'est même insupportable », dénoncent les résidents qui ne demandent pas la lune. Seulement la paix pour étudier.

Françoise JEANPARIS



Questions à Catherine Jallon

Responsable de l'antenne Nord Franche-Comté du Crous

« Il n'y a qu'à la résidence René Thom où nous connaissons pareils incidents. Au Crous sur le campus des Portes du Jura, ça se passe bien »

Quelle a été votre réaction quand vous avez été saisie des incidents par les étudiants de la résidence Thom ?

Elle fut immédiate car de tels problèmes sont juste inacceptables. Je suis une femme, j'ai été étudiante et j'ai une fille. Il n'est pas normal que des jeunes filles se sentent en insécurité quand elles rentrent chez elles.

Quelles mesures avez-vous prises ?

D'abord, nous avons modifié l'emploi du temps des veilleurs de nuit mais ça n'a pas suffi. Depuis jeudi, nous avons mandaté une entreprise

de sécurité avec un agent qui assure une présence quotidienne sur le site auquel s'ajoute la présence des personnels du Crous dont un agent d'accueil la journée.

Vous travaillez en coopération avec la police ?

Avec la police municipale, un référent sécurité de la police nationale qui a été de très bons conseils. Dans le même temps, nous avons engagé une réflexion avec la mairie et la police nationale pour ramener une tranquillité pérenne sur ce site. Tout le monde est sur l'affaire. Les patrouilles seront intensifiées de jour comme de

nuit. J'espère que cette fois, les mesures prises auront de vrais effets.

Avez-vous tenté d'ouvrir le dialogue avec les squatteurs ?

Difficile car il vous envoie bouler. Je suis intervenue courant de la semaine alors que l'un des squatteurs urinait sur les poubelles. La riposte fut agressive. Comme je n'ai pas fait karaté, j'évite de m'y frotter. Un cadre du Crous est d'astreinte 24 heures sur 24. Les femmes ne viennent plus seules le soir à la résidence Thom. Toujours accompagnées. Révélateur d'un certain climat.

E.J.